

Une histoire pour enfants

Lizzie Crowdagger

Transylvanie, 6 novembre 1897

Les portes de la crypte s'ouvrirent en grinçant. Le professeur Abraham van Helsing se précipita à l'intérieur, cherchant le cercueil dans lequel se cachait le comte Dracula.

À l'extérieur, le soleil était en train de se coucher, et il avait pratiquement atteint l'horizon. Il fallait faire vite. Abraham van Helsing entendit des bruits de pas qui le rejoignaient. Mina et Jonathan Harker, ainsi que le cow-boy Quincey Morris. Si le soleil se couchait, il aurait bien besoin de leur aide.

Ayant repéré le cercueil, le professeur van Helsing s'approcha de lui d'un pas rapide, sortant au passage un pieu de son long manteau noir.

« Dracula ! s'exclama-t-il d'une voix grave. Ce soir, t'iras boire du sang en Enfer ! »

Il s'apprêtait à donner un coup de pied dans le couvercle du cercueil, mais il n'en eut pas le temps, car celui-ci explosa soudainement. Abraham recula d'un pas, tandis que ses camarades venaient se positionner à ses côtés.

Une fois les éclats de bois retombés et la poussière dissipée, nos quatre héros aperçurent la silhouette de Vlad Tepes Dracula, debout dans son cercueil. Le comte fit valser sa cape et partit dans un rire diabolique.

« Professeur van Helsing, lâcha-t-il une fois qu'il se fut repris, le soleil est couché. Vous avez perdu. Vous feriez mieux de courir tant que vous le pouvez, mon cher.

— Moi, fuir ? répliqua Abraham. Jamais ! »

Tenant le tout pour le tout, le professeur sauta sur le vampire, le pieu en avant. Dracula l'attrapa à la gorge et le regarda un instant, arborant un sourire plein de dents.

Quincey Morris vida son six-coups sur le comte, mais celui-ci ne parut pas affecté outre-mesure par les balles. Après les avoir encaissées sans broncher, il se contenta de lever une main vers le cow-boy, la paume tendue, et le pauvre se retrouva projeté contre le mur, accompagné dans sa débâcle par Jonathan et Mina Harker.

Abraham van Helsing, de son côté, essayait de se débattre, mais le bras du vampire était comme de l'acier. Il plongea ses yeux dans son adversaire et, en voyant leur pupille rouge comme les feux de l'Enfer, il comprit que tout était perdu.

À ce moment-là, un mur de la crypte explosa, et le professeur entendit un son démoniaque qui approchait. Le comte Dracula le laissa tomber à terre et se tourna vers la source du bruit, intrigué.

Une *Harley-Davidson* émergea enfin du nuage de fumée qui avait remplacé le mur, et s'immobilisa dans un crissement de pneus. Sur celle-ci se tenait Morgue. Elle coupa le contact et sortit un cigare d'une de ses poches.

« Hey, Vlad Tepes ! » fit-elle en descendant de la moto, faisant au passage résonner le bruit de ses *rangers* dans la crypte. « *Lucy Westenra*, ça te dit quelque chose, comme nom ? »

Elle se tut ensuite, attendant la réponse du comte. Comme celui-ci restait médusé, elle en profita pour mettre le cigare dans sa bouche.

« C'était son amie », expliqua-t-elle en désignant Mina Harker.

Morgue sortit ensuite un briquet Zippo, et alluma son cigare.

« C'était aussi mon amante.

— Quoi ? » parvint à dire le comte Dracula.

Morgue retira ses lunettes de soleil, et regarda Vlad Tepes dans les yeux. Un coup de tonnerre résonna, accompagné, en fond, d'un *riff* de guitare électrique.

« Et tu l'as tuée », ajouta-t-elle.

Elle tira sur son cigare, histoire de laisser à son ennemi le temps de réaliser la situation, puis elle décida qu'il était temps d'en finir. Elle attrapa donc la tronçonneuse qui dépassait d'une des sacoches de sa *Harley-Davidson*.

« Monumentale erreur », conclut-elle en démarrant l'engin.

La petite fille reposa son verre de lait chocolaté, l'air incrédule. Elle s'appelait Julie et devait avoir dans les six ans. Ou, disons, entre quatre et huit. Morgue n'était pas très douée pour estimer l'âge des enfants.

« Donc tu as tué Dracula ?

— Ouais, répondit la vampire. Il a pas fait le malin longtemps, crois-moi sur parole. »

La petite fille secoua énergiquement la tête.

« Non, protesta-t-elle. Je ne te crois pas. »

Morgue soupira, dépitée.

« *Personne* ne me croit, se plaignit-elle. Je ne vois vraiment pas pourquoi. »

Les enfants étaient censés tout gober, pourtant, non ? Après tout, ils pensaient bien qu'un vieux barbu en rouge leur apportait des cadeaux en passant par la cheminée. Ce n'était pas franchement plus réaliste qu'elle en train de dézinguer Dracula.

Morgue devait l'admettre, elle avait longtemps été mal à l'aise face aux enfants. Elle l'était encore un peu, mais elle avait compris que montrer quelques-unes de ses capacités vampiriques, comme les dents allongées ou ses griffes noires rétractiles, rendait les choses plus faciles. Les gamins trouvaient ça *cool*, et elle pouvait alors leur raconter ses plus beaux exploits authentiques.

Ça ne réglait pas tous les problèmes, évidemment. Le gros souci avec les enfants, c'était que Morgue n'osait pas fumer en leur présence : les petits mortels étaient encore plus fragiles que les grands. Elle commençait par conséquent à sérieusement manquer de nicotine.

Son téléphone se mit à sonner. La vampire regarda Julie avec un petit sourire.

« Tu te rappelles ce qu'on a dit ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit la petite fille.

— On va faire une sacrée blague à ton papa.

— Oui ! »

Julie semblait enthousiaste, peut-être un peu trop. Morgue lui fit signe d'être silencieuse avant de décrocher.

« Allô ? fit-elle.

— C'est moi. Je suis avec notre cible.

— Passe-le-moi. »

Il y eut quelques grésillements pendant qu'à l'autre bout de la ligne le téléphone changeait de main, puis elle put entendre le père de Julie.

« Qui êtes-vous ? demanda-t-il, manifestement apeuré.

— Je vous passe votre fille », répondit Morgue d'une voix glaciale.

Elle tendit le téléphone à Julie, en lui faisant un clin d'œil.

« Papa ! s'exclama la petite fille. Au secours ! Il y a une vampire qui a tué la baby-sitter ! À coups de griffes ! Et elle a de grandes dents ! »

Morgue lui fit un sourire, dévoilant au passage ses canines. Elle réalisa que c'était une erreur, car Julie semblait sur le point de se mettre à rire. Elle lui reprit le téléphone des mains avant que son plan ne s'effondre.

« Oui, confirma-t-elle. Votre baby-sitter est morte. »

C'était, techniquement, vrai. En tant que vampire, Morgue pouvait être considérée comme morte, et c'était elle qui, après avoir soudoyé l'étudiante contactée par téléphone, s'était présentée au domicile des parents de Julie. Elle s'était pour l'occasion affublée d'une perruque, de fausses lunettes et d'un manteau passe-partout. Le tout pouvait, de loin, lui donner un air d'étudiante plutôt que de *bikeuse*.

« Si vous voulez revoir votre fille en vie, vous feriez mieux de retirer votre témoignage, et de suivre à la lettre les instructions de mon amie. Compris ?

— Je vous en prie ! hurla le père, manifestement paniqué. Ne lui faites pas de mal ! »

Morgue leva les yeux au ciel. Pourquoi les gens n'étaient-ils jamais fichus de répondre par oui ou par non ?

« *Compris* ? répéta-t-elle.

— Oui, je ferai ce que vous voudrez, mais...

— Repassez-la-moi. »

Nouveaux grésillements dans le téléphone.

« Ça a marché ? demanda-t-elle. Il y a cru ?

— Je pense.

— Parfait. À tout à l'heure. »

Morgue raccrocha, et fit un grand sourire à Julie.

« Tu as été parfaite, la félicita-t-elle. Il y a cru. On lui a fait une bonne blague. »

Julie se mit à rire.

« Tu veux un nouveau verre de lait au chocolat ? » demanda la vampire.

Ce n'était, après tout, pas une récompense imméritée. La gamine venait probablement de lui éviter un séjour en prison.

Celle-ci répondit oui d'un signe de tête, enthousiaste.

« Et une autre histoire ! réclama-t-elle.

— D'accord, fit Morgue avec un grand sourire. Je vais te raconter comment je suis devenue amie avec le docteur Frankenstein. »